

DR ALAIN NGUENTO

Le petit père des défavorisés

Installé en Allemagne depuis près de 30 ans, ce médecin camerounais ne manque pas de revenir au bercail offrir des équipements et des médicaments aux démunis.

■ Les populations des localités de Kaï, Bandjoun et Baham étaient en fête du 1er au 8 juillet dernier. Surtout celles souffrant de maladies neurologiques. Comme il est de coutume depuis quelques années, le Dr Alain Nguento est parti de Schwedt, près de Berlin en Allemagne où il dirige une clinique. Il est arrivé avec des caisses pleines de dons de médicaments et d'équipements. Les centres de santé bénéficiaires pourraient ainsi faire face à nombre de maladies qui terrassent des populations démunies.

La tournée a débuté cette année par Kaï, non loin de la bourgade de Kumbo. Ici, le médecin installé en Allemagne depuis près de trois décennies a offert cinq lits pour un centre d'une capacité de dix, et qui jusqu'ici n'avait pour ses patients que des couchettes en bambou. L'humanitaire a aussi offert du matériel médical et des équipements de première nécessité à un personnel qu'il a estimé «très engagé et conscient des difficultés de ses missions». Ce qui a eu le don de redonner le sourire aux nécessiteux ; surtout pour les femmes qui avaient du mal à se rendre au centre de santé pour l'accochement, et qui souvent préféreraient, pour celles qui le pouvaient, effectuer un déplacement difficile jusqu'à l'hôpital Saint

Elisabeth de Kumbo.

Le médecin devait poursuivre son rituel dans des étapes suivantes. A cette différence qu'il a procédé à des consultations gratuites et à la formation des praticiens. Une quinzaine de médecins venus de Dschang, Mbouda, Baham et Bandjoun ont ainsi bénéficié d'une remise à niveau concernant l'utilisation de l'appareil d'échographie, indispensable dans la détection des maladies neurologiques (accidents vasculo-cérébraux, épilepsie, maladie de Parkinson...).

«J'ai été surpris par la quantité des participants et leur niveau d'intérêt pour l'utilisation de l'échographie dans les diagnostics fiables», s'est-il réjoui à la fin des séances qui ont duré trois jours à l'hôpital de district de Baham. Un endroit où il a, en plus de Bandjoun où il a ses habitudes à l'hôpital Ad Lucem, au quartier Pété, procédé à des consultations gratuites sur «près de 200 malades dans les disciplines spécialisées de neurologie, gastro-entérologie et médecine interne». Sans compter les conseils prodigués çà et là à des malades parfois désespérés, ainsi qu'à des médecins souvent volontaires mais limités dans leurs actions.

Des séances de consultation qui ont bien sûr intégré le personnel du cru, qui en a profi-



té pour jauger ses compétences sur la complexité des maladies neurologiques.

Pour boucler le tout, une conférence publique a été organisée sur le cas particulier de l'épilepsie, qui fait des ravages dans ces localités. Un rassemblement au cours duquel le médecin camerounais, assisté d'un collègue allemand, a expliqué au public que cette mala-

die n'était pas une fatalité bien qu'elle ne soit pas guérissable complètement. «C'était pour moi l'occasion de faire savoir aux uns et aux autres qu'un moyen de vivre et de bien vivre avec cette maladie existe, et comment il pouvait être implémenté», a expliqué le Dr Nguento. Pour lui, la diaspora doit continuer de s'impliquer dans le développement du Cameroun, chacun avec ses moyens et sa sensibilité.

Lui a, pour sa part, décidé d'apporter sa contribution à la réduction du taux de croissance des maladies neurologiques dans son pays, à travers des actions ponctuelles de formation et de transfert de connaissances ainsi que la télémedecine. Des opérations qu'il compte mener à bien, avec l'appui des autorités sanitaires qui ont répondu en écho à ses préoccupations à travers l'accord de collaboration signé à cet effet.

Certaines universités camerounaises sont aussi sensibles au message de son Ong de droit allemand, Arzt Hilft! (Le médecin aide), pour les stages de leurs élèves médecins. Ce qui n'est pas pour déplaire à celui dont l'Ong a pour principal objectif «d'apporter un soutien pour un développement durable de notre système de santé».

PARFAIT TABAPSI